

Yves Tirelli

*s'entretient avec Henry Liberman et
Horst Schwickerath*

De passage à Biarritz la rédaction d'AikidoJournal a trouvé un dojo où pratiquer pendant son séjour. Le club dirigé par Yves Tirelli est situé dans une petite rue en pente du centre ville. On y pratique, dans une excellente ambiance, l'aikido tel que l'enseigne Gérard Blaize. Yves Tirelli a bien voulu s'entretenir avec nous.

Yves Tirelli a bien voulu

Pourrais-tu nous dire ce qui t'a amené à l'aikido ?

J'ai commencé l'Aïkido en 1996 : J'y suis venu suite à une longue maladie. Auparavant, j'avais fait du judo, du karaté Shotokan pendant plus de 12 ans, de la boxe thaï, du close-combat à l'armée : j'étais plutôt dans des démarches orientées vers le combat. Mon meilleur ami faisait de l'aïkido et m'a finalement amené à découvrir cette discipline. Ce qui m'a tout d'abord interpellé, c'est que je ressortais des cours sans fatigue, mais au contraire en pleine forme, ressourcé.

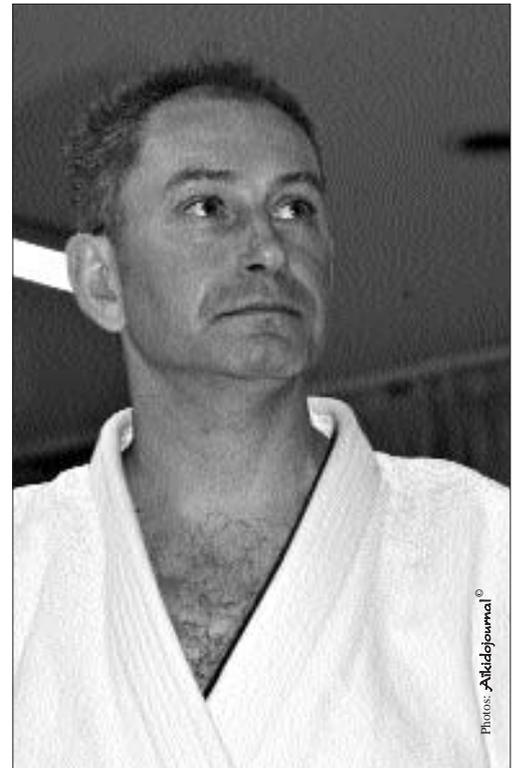
De surcroît, je me suis aperçu que je n'arrivais pas à toucher le professeur. J'étais comme aspiré, déséquilibré, et cela m'a tout de suite interrogé. Au-delà du ressenti physique, l'approche énergétique de l'aïkido m'a donc touché. Etant quelqu'un de décidé, de passionné — quand je m'engage dans quelque chose je vais jusqu'au bout, j'essaie, sinon de maîtriser (on ne maîtrise jamais vraiment tout) du moins d'atteindre un certain niveau qui soit raisonnable — je suis tout de suite allé voir le professeur de mon

professeur, c'est-à-dire Gérard Blaize, 7^e dan, afin de m'investir encore davantage dans le travail. Je suivais des cours presque tous les jours et je faisais des stages le plus souvent possible. Je suis aussi allé au Japon, à Shingu, voir le professeur de Gérard Blaize [M^e Hikitsuchi Mikio].

Et puis j'ai décidé de changer de métier et de région et de ne plus me consacrer qu'à l'Aïkido et au Yoga. Je suis donc venu ici, au Pays basque, et j'ai ouvert un club, à Biarritz et à Ciboure : au bout de deux ans d'installation, le club a déjà une trentaine d'élèves.

Tu as donc commencé avec Gérard Blaize ?

Non, mon premier professeur, à Senlis, était un de ses élèves, Jean-François Depoison, auprès duquel j'ai obtenu mon 1^{er} dan. Les premières années je pratiquais sur Senlis et deux fois par semaine sur Paris. Ensuite j'ai déménagé sur Paris pour ne pratiquer qu'auprès de Gérard Blaize.



Photos: AikidoJournal ©

Et qu'est-ce qui t'a amené à t'installer ici ?

Certainement pour être davantage en accord avec mes valeurs ! Je voulais aussi me consacrer entièrement à l'étude de l'Aïkido et du Yoga. De surcroît j'envisageais déjà depuis longtemps de m'établir en province, dans un lieu plus proche de la nature. Mon choix s'est donc porté très vite sur cette magnifique région du Sud Ouest de la France. Et de plus aucun club appartenant au courant de Gérard Blaize, affilié à la FFST, n'était implanté dans la région.

Chaque samedi Yves Tirelli donne un cours de Masakatsu Bo-jutsu, l'art du bâton long transmis par O Sensei à Hikitsushi Michio.

Qu'y a-t-il comme aikido dans la région ?

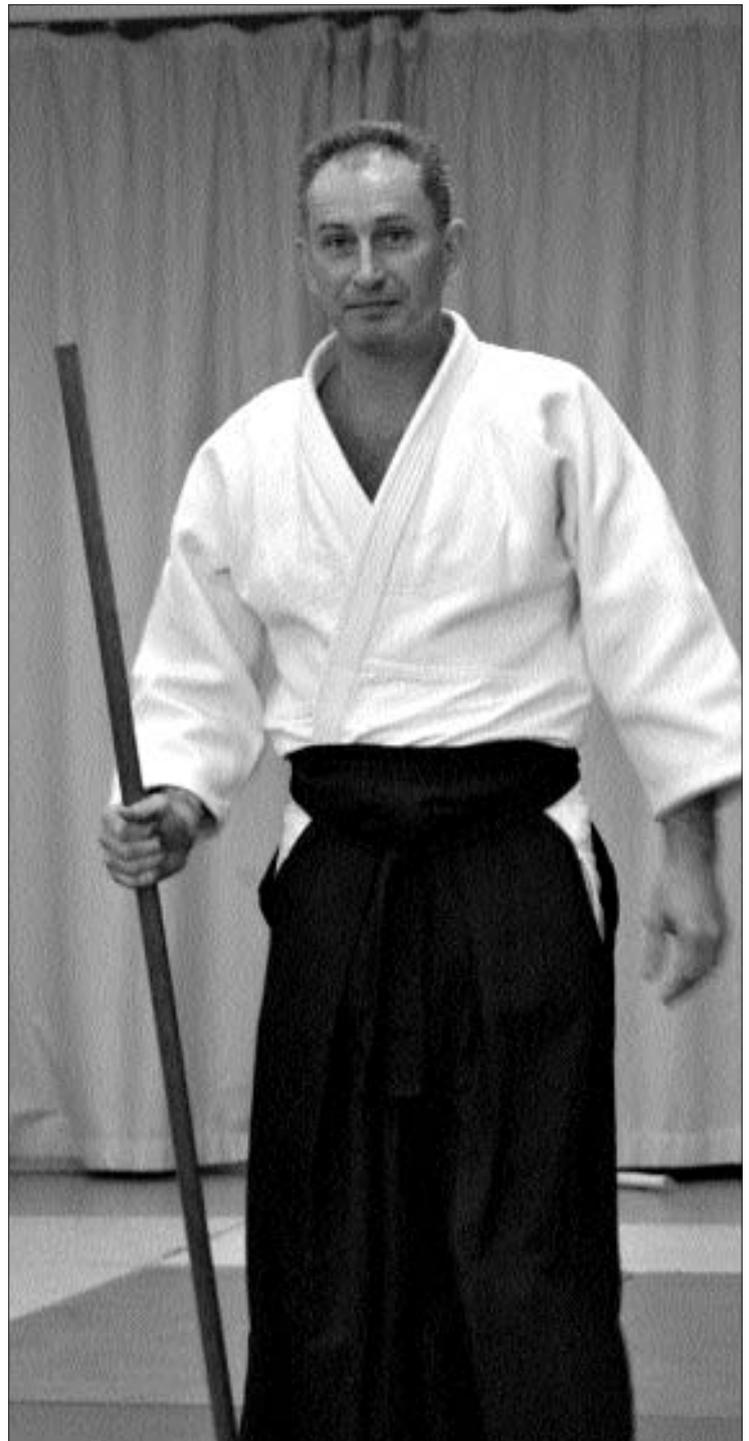
Toutes les fédérations y sont désormais représentées : FFAB et FFAAA, puis maintenant FFST (fédération multi-sports).

Y a-t-il des rencontres entre les différents groupes ?

L'Aïkido est une démarche, ce n'est pas un sport, à ce titre la transmission se fait à travers la relation d'un professeur à un élève, comme la plupart des disciplines orientales. Dans le Yoga par exemple, on choisit un professeur, une lignée, qui correspond à une forme de travail, une tradition. Lorsque l'on a réalisé ce choix, il est très difficile de suivre un autre professeur, car cela renverrait à une autre approche, à une autre forme de travail. Et l'Aïkido n'échappe pas à cette règle, car il s'est développé plusieurs orientations dans l'enseignement de cette discipline, et ces orientations sont représentées par les différentes fédérations !

Dans mon cas, le choix que j'ai fait en suivant l'une de ces orientations, à travers l'enseignement de Gérard Blaize, me convient et j'y trouve un sens qui nourrit ma pratique.

Comment amènes-tu un débutant à s'engager dans cette voie ? Lui enseignes-tu d'abord l'ABC, les ukemi, les techniques de base ? Ou bien, le plonges-tu tout de suite dans le « grand bassin » ?





Pour en revenir à ce que je disais, j'ai adopté la pédagogie traditionnelle transmise à travers l'enseignement de Gérard Blaize, qu'il a lui-même reçu de son professeur, Hikitsuchi Sensei, 10e dan. Ainsi chaque débutant est tout de suite plongé dans le cours, et c'est grâce à la pratique avec les plus gradés, et par la répétition de l'entraînement, que l'apprentissage se fait, y compris celle de chuter, et cela se passe tout naturellement.

L'enseignement que nous avons reçu, à travers la transmission de Hikitsuchi Sensei, qui lui-même les avait reçues de O Sensei, comporte 3 principes de base : « Commencer le premier, ne pas attendre, et ne pas regarder ». Donc on met des cadres d'étude pour aller dans cette direction, et pour pouvoir « guider » le partenaire. C'est le travail, la recherche.

Une des choses les plus dépaysantes, pour un pratiquant qui arrive de l'extérieur, c'est que nage commence le premier. Même si à partir d'un certain niveau, en randori par exemple, c'est aussi le cas dans les autres écoles, on y pratique quand même beaucoup en go-no-keiko, sur une saisie ferme, ou une attaque initiée par uke.

C'est O Sensei lui-même qui disait qu'il fallait commencer le premier. Parce que quand on commence le premier, on « aspire » l'autre. Et parce qu'on « aspire » l'autre, on peut le guider. Et la technique n'est qu'un outil qui permet de guider le partenaire.

Si on ne commence pas le premier, on va être

dans le combat. C'est-à-dire que la personne en face peut nous toucher. Ou alors, c'est qu'il y a quelque chose d'un peu faux dans l'attaque, car si le partenaire connaît le combat, et la manière d'attaquer, on ne fait pas le poids, c'est évident. Donc, il faut commencer le premier ! Ce qui est d'ailleurs très difficile, car il faut l'unité du corps, et de l'esprit !

L'Aïkido n'est pas un combat, et c'est cela qu'il faut pouvoir, à un moment donné, intégrer.

A un moment donné, il y a une prise de conscience et la question est : comment ressentir dans son corps et dans son esprit que ce n'est pas un combat. Et comment, sans pensée, sans volonté, on peut commencer le premier, on peut ne pas regarder, on peut ne pas être touché, pour pouvoir guider le partenaire.

Bien sûr tout cela [se passe] dans un cadre d'étude. Mais à force d'étudier dans cette direction, il y a des transformations chez la personne qui essaie d'étudier et chez son partenaire. Et c'est cela qui est intéressant. Parce que si ce n'était que répéter des techniques... on pourrait faire autre chose. On ne passerait pas des heures et des heures sur un tatami s'il n'y avait pas, derrière, quelque chose qui nous interpelle.

Est-ce que l'aïkido est un art martial ?

Si je peux reprendre ce que dit mon professeur, l'aïkido n'était pas un art martial. C'est ce que disait O Sensei, l'Aïkido c'est « guider un partenaire ». C'est une démarche, pour aller vers quelque chose, sinon de spirituel, du moins une autre dimension. Dans l'Aïkido il n'y a pas de combat. A la fin de sa vie, O Sensei disait vouloir créer Kaguramai – la danse des temples. C'est ce qu'on voit un peu à travers les kata de bâton qu'il pratiquait sur la fin de sa vie.

Quand je montais sur un ring et que je boxais, cela n'avait rien à voir avec l'approche de l'aïkido, de même quand je faisais du karaté !

Cela dépend du style de karaté...

Il y a quand même l'intention de combattre. En aïkido, si je mets un atemi, ce n'est pas pour détruire, c'est pour faire bouger le corps de l'autre. Il y a une grande différence ! Dans l'aïkido, il n'y a pas l'intention de combattre ni de détruire.

On évolue, mais aussi on prend de l'âge, et on n'est plus capable de faire à 60 ans ce que l'on faisait quand on en avait 20. Et le problème, d'après moi, c'est quand on fait faire un « aïkido sexagénaire » à des jeunes de vingt ans. Et ce n'est peut-être pas sans rapport avec ce que l'on constate quant à l'évolution démographique des dojos...



On peut se demander s'il n'y a pas des étapes nécessaires. Si à 20 ans on fait un aikido de quelqu'un de soixante ou de quatre-vingts ans, ne loupe-t-on pas quelque chose ?

Je ne suis pas d'accord. Les gens ne font pas un Aikido de sexagénaires, bien au contraire ; l'Aikido est une discipline très dynamique, qui nécessite une bonne condition physique et des capacités d'endurance, que l'Aikido justement permet de développer ! Moi-même, à quarante ans passés, ainsi que tous les pratiquants expérimentés qui s'entraînent régulièrement, quel que soit leur âge, ont développé des capacités d'endurance, et de rapidité, que peu de jeunes de 20 ans inexpérimentés sont capables de démontrer en débutant !

Hikitsuchi faisait l'aikido de O Sensei, Saïto faisait son aikido, Kobayashi faisait son aikido, le Hombu faisait son aikido... et ils sont tous différents... D'après vous, d'où cela vient-il ?

A mon avis, ils n'avaient pas tous la même compréhension. On dit que O Sensei s'adressait à l'intuition des gens, qu'il parlait dans un japonais ancien, et que ses propos n'étaient pas forcément clairs pour tout le monde.

On peut voir cela très concrètement dans un cours : si j'ai dix élèves, je montre pourtant la même chose à tout le monde, mais aucun d'entre eux ne pratiquera de la même

manière. Mais cela est vrai de beaucoup de disciplines. Chacun est différent, physiquement déjà, et chacun de surcroît comprend et interprète différemment.

Et puis notre compréhension et notre perception du travail évoluent aussi au fil des années, à force de pratique. Je vois maintenant des choses que je ne voyais pas auparavant, alors que je l'avais fait pendant des années. Je vois que je dois placer mon pied comme cela... ce que je n'avais pas vu jusqu'à maintenant, ou si je l'avais vu, je n'étais pas capable de le réaliser...

Mais de toute manière je pense que l'on ne fait pas encore l'Aikido de O Sensei... Ce que faisait O Sensei, est très difficile. Cet homme-là, quand il montait sur le tatami, il devait être dans un état dont nous sommes encore loin. Mais il faut quand même essayer d'aller dans la direction qu'il nous a montrée. ■

*Cours au AEL - 8, rue Jean Bart - 64200 BLARRITZ
et Maison des Associations - 21, rue Jean-Baptiste Carasson - 64500 CIBOURE
Horaires*

BLARRITZ

* Mercredi

12 h 30 - 14 h 00 : Aikido

20 h 30 - 22 h 00 : Aikido

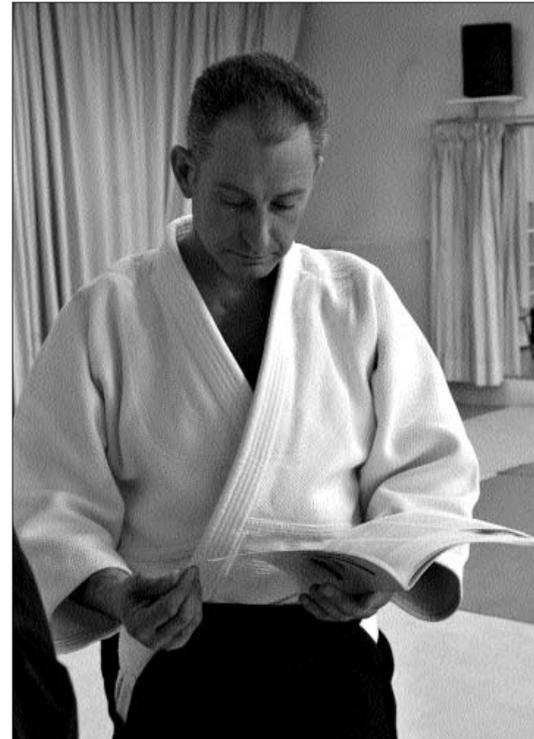
Vendredi

20 h 30 - 22 h 00 : Aikido

Samedi

12 h 30 - 14 h 00 : Aikido

14 h 00 - 15 h 00 : Bo-Jutsu



CIBOURE

* Mardi

17 h 30 - 19 h 00 : Aikido

Jedi

12 h 00 - 14 h 00 : Aikido